



Considérations 2021-2031.

Perceptions, intentions et comportements des adolescent.e.s franco-ontarien.ne.s par rapport aux programmes postsecondaires en français et à la gouvernance des universités "par, pour et avec" la communauté franco-ontarienne

**Préparé par la Fédération de la jeunesse franco-ontarienne
Avril 2021**

Introduction

Ce présent mémoire adopte la perspective qu'en imaginant, pour les décennies 2020 et 2030, les programmes postsecondaires de l'Ontario en français, nous avons intérêt à porter une attention particulière aux comportements, aux intentions et aux perceptions des adolescent.e.s les plus porté.e.s à s'y inscrire.

Notre enquête a voulu comprendre les tendances d'inscriptions, l'offre des programmes en français, mais aussi les réflexions des jeunes sur le choix d'un établissement, les critères qui influent sur ces choix, leurs préférences de programmes, leurs souhaits pour la vie étudiante, la gouvernance franco-ontarienne de ces établissements, les considérations financières derrière ces réflexions, ainsi que leurs perspectives de carrière.

L'enquête recueille des perceptions et des intentions, mais mesure aussi des comportements, puisque les répondants en 12e année ont déjà soumis une demande d'admission à l'automne 2020 et les répondants de la 11e année vont le faire avant la fin de l'année.

Ce qui suit est à la fois surprenant et convaincant, dans la mesure où la jeunesse franco-ontarienne, dans son ensemble, fait preuve d'une réflexion raisonnable et juste sur ses attentes pour le postsecondaire. Dans certains aspects, elle suit les tendances des demandes d'admissions en province; dans d'autres cas, ses considérations sont uniques et propres à la réalité des programmes en français et aux dimensions de la gouvernance postsecondaire francophone en Ontario.

Le rapport porte d'abord sur les programmes pour ensuite discuter des établissements.

La méthodologie du sondage mené du 22 au 29 mars 2021 est expliquée dans la première partie.

1. Les intérêts des jeunes et les programmes en français

C'est un secret de polichinelle : les jeunes du secondaire s'intéressent de moins en moins aux programmes en humanités et en santé (malgré une recrudescence en temps de pandémie) et s'intéressent de plus en plus aux programmes en sciences naturelles, en génie et en commerce.

Ce n'est pas dire que les sciences humaines sont en voie de disparition et que les sciences naturelles sont à veille d'envahir les aspirations de l'ensemble des jeunes, mais il est important de prendre en compte l'évolution, entre 2011 et 2021, des demandes d'admissions, provenant essentiellement de jeunes en 12^e année, à la première année d'un programme universitaire.

**Les demandes d'admission aux universités ontariennes pour un programme de première année
(comparatif entre les demandes au 2 mars 2011, au 4 mars 2020 et au 3 mars 2021) ¹**

Programme	2011	2020	2021	'20-'21 (%)	'11-'21 (%)	% '21
Science (2011)	16 164	(21 173)	(22 730)		+41	25
Science générale (2020-2021)		3 087	<u>2 670</u>	-14		
Sciences physiques (2020-2021)		2 119	<u>1 966</u>	-7		
Biologie (2020-2021)		9 252	<u>10 243</u>	+11		
Psychologie (2020-2021)		1 380	<u>1 827</u>	+32		
Informatique (2020-2021)		5 335	<u>6 024</u>	+13		
Arts (2011)	28 163	(20 815)	(19 502)		-31	22
Sciences sociales (2020-2021)		9 869	<u>9 695</u>	-2		
Arts libéraux et humanités (2020-2021)		9 948	<u>8 787</u>	+12		
Langues, linguistiques (2020-1)		998	<u>1 020</u>	+2		
Commerce, gestion et gestion des affaires	13 250	15 245	<u>15 485</u>	+2	+17	17
Génie	7 838	9 557	<u>9 780</u>	+2	+25	11
Travail social (2011)	1 056					
Professions de la santé (2020-1)		6 683	<u>7 256</u>	-9		8
Beaux-arts et arts appliqués	4 057	3 459	<u>3 155</u>	-9	-22	4
Kinésiologie et éducation physique	3 927	2 387	<u>2 427</u>	-2	-38	3
Éducation	2 377	2 440	<u>2 382</u>	-2	0	3
Sciences infirmières	3 366	1 297	<u>2 347</u>	+81	-30	3
Communication et journalisme	1 190	2 208	<u>1 917</u>	-13	+61	2
Mathématiques et statistiques	1 530	1 447	<u>1 339</u>	-8	-12	2
Architecture et Planification	1 031	1 150	<u>1 148</u>	0	+11	1
Sciences familiales	994	434	<u>427</u>	-2	-57	0,5
Musique	726	358	<u>326</u>	-9	-55	0,4
Ressources naturelles et conservation	811	223	<u>203</u>	-9	-75	0,2
Agriculture	145	138	<u>134</u>	-3	-8	0,1
Autres	3 025	106	<u>107</u>	0	0	0,1
TOTAUX	<u>89 650</u>	<u>89 120</u>	<u>90 665</u>	+2	+1	100

¹ Ontario Universities Application Centre, « Secondary School (OUAC101) Monthly Application Statistics Full Time, First Year, Fall 2011 », 3 mars 2011, 1 p.; Ontario Universities Application Centre, « Secondary School (OUAC101) Monthly Application Statistics Full Time, First Year, Fall 2021 », 4 mars 2021, 1 p., en ligne

Entre **2011 et 2021**, les demandes d'admission à la première année d'un programme de **science naturelle** (science générale, sciences physiques, biologie, psychologie et informatique) sont passées de 16 164 à 22 730, une **augmentation de 41%**².

Pendant la même décennie, les demandes d'admission à la première année d'un programme d'**arts** (sciences sociales, arts libéraux et humanités, langues et linguistiques) sont passées de 28 163 à 19 502, soit une **diminution de 31%**.

En 2021, les élèves demandent leur admission dans un secteur dans les proportions suivantes :

- 27% en sciences et mathématiques,
- 27% en arts, beaux-arts et communication,
- 17% en commerce et gestion,
- 14% en santé, sciences infirmières et kinésiologie,
- 11% en génie, et
- 4% pour autres programmes.

Si les tendances se maintiennent pendant la prochaine décennie, on se retrouvera **en 2031** avec la répartition suivante :

- 35% en sciences et mathématiques (+8%),
- 20% en commerce et gestion (+3%),
- 16% en arts, beaux-arts et communication (-11%),
- 13% en génie (+2%),
- 11% en santé, sciences infirmières et kinésiologie (-3%), et
- 5% pour autres programmes.

Si on misait sur un **ralentissement de moitié de ces tendances** dans la prochaine décennie, on arriverait tout de même **en 2031** avec la répartition suivante:

- 31% en sciences et mathématiques (+4%),
- 22% en arts, beaux-arts et communication (-5%),
- 19% en commerce et gestion (+2%),
- 13% en santé, sciences infirmières et kinésiologie (-1%),
- 12% en génie (+1%), et
- 3 % pour autres programmes.

² Ontario Universities Application Centre, « Secondary School (OUAC101) Monthly Application Statistics Full Time, First Year, Fall 2011 », 3 mars 2011, 1 p.; Ontario Universities Application Centre, « Secondary School (OUAC101) Monthly Application Statistics Full Time, First Year, Fall 2021 », 4 mars 2021, 1 p., en ligne

Autrement dit, si une université franco-sudburoise indépendante ou l'Université de l'Ontario français veulent imaginer l'université de demain, elles auraient intérêt à faire des embauches de professeur.e.s et créer des programmes dans des proportions qui ressembleraient plus ou moins à ce qui suit : 30% en sciences et mathématiques, 20% en arts et communication, 20% en commerce et gestion, 12% en génie, 12% en santé et 6% dans d'autres disciplines.

Si l'objectif est d'élargir la participation de diplômé.e.s des écoles secondaires franco-ontariennes aux programmes universitaires en français, est-ce sage de miser sur les humanités, l'éducation et la santé, alors que ces trois secteurs sont appelés à subir une compression pendant les décennies 2020 et 2030?

Le cas d'une université franco-sudburoise

Dans le cas d'une université franco-sudburoise indépendante, on peut comprendre qu'elle ne pourra pas offrir tous les programmes de la province en français et qu'elle recrutera une proportion plus élevée de futur.e.s enseignant.e.s et infirmier.ère.s. Mais l'idée de miser des énergies pour des programmes spécifiques d'importance régionale pourrait aussi s'avérer une stratégie gagnante.

Entre 2010 et 2020, les inscriptions dans les humanités en français à l'Université Laurentienne ont diminué de 23%³ (à comparer à une diminution d'environ 30% en province) et les inscriptions aux programmes de santé en français ont augmenté de 70%⁴ (à comparer à une diminution d'environ 15 % en province).

Devant les défis de rétention démographique et linguistique du Nord-Est de l'Ontario, on peut se demander si la Laurentienne a déjà fait le plein dans ces secteurs et des augmentations additionnelles semblent moins probables que des diminutions.

En fait, alors que les inscriptions en province aux programmes de sciences et génie ont augmenté d'environ 40%⁵, celles aux programmes de sciences et génie en français de la Laurentienne sont demeurées stables, en partie dû au manque de nouveaux cours et programmes en français dans ces secteurs.

Dans le cas de la répartition des installations physiques de la Laurentienne, est-ce sage d'abandonner les laboratoires, les équipements spécialisés et la bibliothèque et de se priver du potentiel de pouvoir créer, à moyen terme, les programmes en sciences, en génie et en commerce que vont vouloir les élèves du secondaire franco-ontarien?

³ Université Laurentienne, Faculté des arts, « Official Enrolment », 1er novembre 2020, 1 p.

⁴ Université Laurentienne, Faculté de la santé, « Official Enrolment », 1er novembre 2020, 1 p.

⁵ Université Laurentienne, Faculté des sciences, génie et architecture, « Official Enrolment », 1er novembre 2020, 1 p.

La création d'un consortium des installations partagées s'avérerait essentiel pour préserver des acquis infrastructurels, payés en grande partie par des contribuables et des étudiants francophones au cours des 60 dernières années.

L'expérience des conseils scolaires et des écoles secondaires mixtes nous l'ont appris : il faudrait éviter la création d'une université franco-sudburoise subjuguée aux horaires d'une université anglophone pour accéder aux laboratoires, aux équipements et à la bibliothèque Desmarais - des infrastructures tellement dispendieuses, ce qui rendrait par ricochet les programmes universitaires en français moins attrayant ou prestigieux.

2021 nous aura appris que l'insolvabilité guette l'ensemble des institutions d'enseignement qui dépendent principalement de fonds privés - c'est le cas de l'ensemble des universités ontariennes - et la FESFO souhaite vivement éviter la répétition d'une autre crise dans les prochaines années.

La méthodologie du sondage sur les programmes en français et les établissements postsecondaires.

La FESFO a mené un sondage auprès des adolescent.e.s inscrit.e.s dans les 106 écoles secondaires de langue française de la province, entre les 22 et 29 mars 2021.

Les questions portaient sur leurs considérations par rapport aux programmes d'études postsecondaires, à la sélection d'un établissement, aux moyens de rendre les programmes en français plus attractifs et aux manières qu'ils envisagent l'application des principes de la gouvernance universitaire "par, pour et avec" la communauté franco-ontarienne.

En après-midi le lundi 22 mars, le sondage a été diffusé dans les réseaux sociaux (Facebook, Instagram, Twitter) de la Fédération, dans le Slack interne du Conseil de représentation, par courriel dans la liste de personnes contacts de la FESFO dans les écoles, aux participant.e.s d'activités pour lesquels on a des adresses, aux adultes contacts, aux écoles, à certain.e.s animateur.trice.s culturel.le.s allié.e.s de la FESFO et aux conseils scolaires. La FESFO a aussi diffusé le lien dans certains groupes franco-ontariens dans Facebook "Ça se passe en français à Ottawa", "Animation culturelle Ontario", "Franco-Ontariens du Nord", "Franco-Ontariens du Sud-Ouest", "Je suis Franco-Ontarien/Je suis Franco-Ontarienne".

Après 12 heures, le sondage avait recueilli 103 réponses.

Des efforts ont été entrepris pour relancer le sondage auprès des 13 partenaires (les conseils scolaires et leur association porte-parole) et de certain.e.s animateur.trice.s culturel.le.s le mardi 23 mars.

On a fait une relance, grâce à un second “post” dans Facebook le mardi 23.

Après 72 heures, on avait 578 réponses, dépassant les seuils de la centaine pour chacune des grandes régions (Centre-Nord, Centre-Sud, Est).

Le sondage a été rediffusé dans les réseaux susmentionnés les jeudi 25 et vendredi 26 mars, mais le flux des réponses a ralenti.

Le lundi 29 mars, au moment de fermer le sondage, on avait reçu **845 réponses d'élèves inscrits aux écoles secondaires franco-ontariennes, soit 1 élève sur 41.**

Le profil des répondant.e.s

Misant sur les élèves fréquentant les écoles secondaires franco-ontariennes et voulant donner une idée des tendances d'inscriptions prospectives, à la première année d'un programme de premier cycle, pour la période de 2021 à 2027.

Nous avons reçu les réponses de :

- 229 élèves des 7e et 8e années
- 269 élèves des 9e et 10e années
- 342 élèves des 11e et 12e années

Ces répondants proviennent des trois grandes régions de conseils scolaires franco-ontariens:

- 183 élèves du Nord
- 287 élèves du Sud
- 363 élèves de l'Est

Cet échantillon est relativement représentatif de l'ensemble, puisqu'en 2020-2021, le poids des élèves franco-ontarien.ne.s est distribué comme suit :

- 20,47% Nord (5076 élèves),
- 31,32% Sud (7764) et
- 48,21% Est (11 952),⁶

pour un total de 24 792.

Avec 611 répondant.e.s de la 9e à la 12e année, notre sondage a rejoint 2,5% de tous les élèves du secondaire franco-ontarien (ou 1 élève franco-ontarien sur 41).

⁶ Mélina Leroux, “Élèves par conseil”, Courriel à Serge Dupuis, 26 mars 2021.

Nous avons décidé d'offrir la moyenne pondérée, puisque les jeunes du Nord et du Sud ont participé en plus grand nombre (22% et 34%) que leur poids démographique dans l'ensemble, tandis que ceux de l'Est (43%) ont été sous représenté.e.s.

Pour calculer la moyenne pondérée, nous avons multiplié chacune des valeurs régionales par le poids du nombre total d'élèves dans chacune des régions.

Elles permettent de démontrer le léger écart (de 0,1 à 0,9%) entre la moyenne du total des réponses et le poids approprié accordé à chacune des valeurs régionales.

Nous avons aussi cru plus de mettre en relief les données régionales pour les comparer à la moyenne.

A. La possibilité de poursuivre des études

Régions / Niveaux (n=840 élèves)	Nord	Sud	Est	<u>Moy.</u>	11-12	9-10	7-8
Niveau d'éducation du parent le plus instruit							
Secondaire:	10,4	13,2	12,4	<u>12,0</u>	11,7	15,3	8,4
Collégial:	36,1	18,8	18,0	<u>22,1</u>	27,9	22,0	13,7
Universitaire:	48,1	54,7	59,1	<u>55,0</u>	60,4	51,1	51,5
Ne sait pas:	14,2	28,6	24,3	<u>24,0</u>	12,0	24,3	24,3
Il est probable ou très probable que j'étudie:							
Année de la rentrée:							
à l'université:	82,7	83,8	88,0	<u>85,2</u>	2021, 2022	2023, 2024	2025, 2026
	+69	+71	+78		+76	+73	+70
au collège:	37,4	44,1	35,6	<u>39,2</u>	29,3	40,4	53,2
	-18	-4	-17		-33	-13	+11
dans un programme 2+2:	22,2	27,9	32,0	<u>28,2</u>	23,0	32,7	31,2
	-38	-25	-14		-39	-13	-12
à l'étranger:	27,2	31,5	35,5	<u>32,4</u>	31,8	35,4	29,5
	-30	-22	-17		-23	-19	-22
Il est probable ou très probable que j'étudie:							
en anglais:							
	77,3	80,0	75,6	<u>77,4</u>	79,0	79,8	71,9
	+58	+65	+55		+61	+63	+51
dans les deux langues:	71,3	68,7	85,6	<u>76,6</u>	72,6	81,0	77,8
	+45	+42	+74		+48	+66	+59
en français:	60,7	47,7	69,7	<u>60,2</u>	59,7	67,7	51,1
	+24	+3	+42		+22	+40	+9

Ce qui saute aux yeux, c'est l'important contingent des répondant.e.s qui ont l'intention de fréquenter l'université - plus de 80% dans chacune des régions et des groupes d'âge. Alors que c'est plus près de 60% des diplômé.e.s qui fréquentent l'université, il s'agit d'un biais dans notre échantillon.

Cela étant, dès qu'on sépare les 703 répondants qui vont probablement étudier à l'université de ceux et celles qui vont probablement étudier au collège, ce biais n'est plus problématique pour nos données sur le choix des programmes et des établissements.

Soit dit en passant, une proportion significative de l'échantillon pense étudier au collège: au moins 30% dans chacune des régions et chacun des niveaux, puis autant que 44% parmi les répondant.e.s du Sud et 53% des répondant.e.s en 7e et 8e année.

Est-ce une tendance qui se dessine pour l'avenir, où la proportion étudiante au collège va aller en augmentant?

Enfin, pour ce qui est du choix de la langue des études, il est difficile de se faire une idée de la proportion exacte qui compte étudier en français - et si oui en quelle proportion - étant donné qu'une forte proportion des répondant.e.s envisage probablement d'étudier à l'Université d'Ottawa ou à l'Université Laurentienne, où il est non seulement possible - mais parfois obligatoire - d'étudier en anglais et en français.

La poursuite des études en français demeure populaire chez les élèves des écoles secondaires franco-ontariennes. En 2008, c'était environ 56% qui poursuivait au postsecondaire en français.

Les jeunes de l'Est demeurent les plus engagé.e.s à poursuivre des études en français - 69,7% des répondant.e.s disent qu'ils vont probablement ou très probablement étudier en français et seuls 28% disent que c'est aucunement ou peu probable.

Les jeunes du Sud et des 7e et 8e années en province sont les moins engagé.e.s à poursuivre des études en français. 44% des premiers et 42% des seconds disent qu'il est peu ou aucunement probable qu'ils poursuivent des études en français.

La possibilité de poursuivre les études en anglais demeure une possibilité très forte : 80% des jeunes du Sud et des élèves de la 9e et 10e année en province disent que c'est probable ou très probable qu'ils étudient en anglais.

B. Les choix de programmes

Régions / Niveaux (n=703)	Nord	Sud	Est	<u>Moy.</u>	<u>Pond.</u>	11-12	9-10	7-8
Parmi ceux disant qu'il est probable ou très probable qu'ils vont étudier à l'université						rentrée 2021 2022	rentrée 2023 2024	rentrée 2025 2026
Sciences, informatique et mathématiques Très probable: "Probable" et "très probable":	44,8 70,6	35,9 63,7	35,3 64,7	37,6 65,7	37,4	40,1 56,0	44,0 75,2	24,7 68,1
Santé Très probable: "Probable" et "très probable":	34,5 52,2	17,4 36,1	24,6 44,3	24,2 43,2	24,4	25,7 43,6	27,9 50,7	16,6 31,9
Autre programme universitaire Très probable: "Probable" et "très probable":	21,4 34,3	22,7 56,9	20,5 49,8	23,1 48,4	21,4	16,6 36,7	25,4 56,1	32,6 59,7
Arts, sciences sociales et communications Très probable: "Probable" et "très probable":	20,0 36,4	22,4 44,7	23,9 51,9	22,5 46,1	22,6	28,3 44,5	21,4 50,7	13,8 43,1
Génie Très probable: "Probable" et "très probable":	9,2 18,4	13,0 26,5	11,4 27,9	11,6 25,4	11,5	12,8 21,6	9,5 25,1	12,3 32,9
Commerce et gestion Très probable: "Probable" et "très probable":	8,5 17,7	9,2 25,4	10,9 29,8	9,8 25,7	9,9	10,3 21,3	6,7 23,9	13,04 4,8 36,7
Architecture et planification Très probable: "Probable" et "très probable":	4,2 16,1	9,7 24,5	8,1 28,6	7,7 24,4	7,8	4,3 9,9	7,0 29,0	14,8 43,8
Programme "2+2", diplôme et baccalauréat Très probable: "Probable" et "très probable":	4,4 20,0	6,9 27,8	8,8 29,9	7,2 27,0	7,3	6,4 19,2	5,7 30,8	10,6 35,6
Environnement et ressources naturelles Très probable: "Probable" et "très probable":	9,9 21,3	6,9 22,2	4,8 22,1	6,6 22,1	6,5	5,3 13,8	7,0 27,6	8,3 29,5

La forte prévalence des sciences naturelles, de l'informatique et des mathématiques est marquante dans ce tableau. Les deux tiers des répondant.e.s disent qu'il est probable ou très probable qu'ils étudient dans ces domaines, suivi par les programmes de santé - qui a la cote chez près du tiers des répondant.e.s.

Les sciences humaines poursuivent leur déclin. Tandis que l'Université Laurentienne, l'Université de Hearst, le Collège Glendon et l'Université de l'Ontario français offrent la majorité de leurs programmes dans ces domaines, seuls 23% des répondant.e.s disent qu'il est "très probable" qu'ils étudient dans ce secteur.

Ce secteur pourra diminuer encore, puisqu'il ne s'élève qu'à 21% des répondant.e.s en 9e et 10e année et qu'à 14% des élèves en 7e et 8e année.

Les élèves franco-ontarien.ne.s semblent ainsi non seulement participer aux tendances provinciales des décennies 2010 et 2020, mais les 845 répondant.e.s semblent encore plus enclins à étudier dans ces disciplines en pleine expansion.

Précisons cependant que certain.e.s répondant.e.s - surtout les plus jeunes - ne se sont pas fait une idée fixe au niveau des intentions. Il y a aussi un certain mouvement pendant et après la première année d'études, où certain.e.s inscrit.e.s des sciences naturelles migrent vers les sciences humaines, mais les données d'UOAC démontrent que ce mouvement demeure marginal, rejoignant peut-être 1 étudiant sur 10.

C. Les 10 principaux éléments influant sur le choix de son université

Régions / Niveaux	<u>Pond.</u>	<u>Moy.</u>	Nord	Sud	Est	11-12	9-10	7-8
Parmi ceux disant qu'il est probable ou très probable qu'ils vont étudier à l'université (n=701) et qui disent que les éléments suivants sont " très important " ou " important " à comparer (+) à ceux qui disent que c'est "peu important" ou "aucunement important"						rentrée 2021 2022	rentrée 2023 2024	rentrée 2025 2026
Le coût de la vie dans la ville où se situe l'établissement (économique)	<u>83,8</u>	<u>83,8</u> +71	<u>78,5</u> +60	<u>86,7</u> +75	<u>84,1</u> +72	<u>83,0</u> +68	<u>85,8</u> +74	<u>82,6</u> +71
Le prestige du collège ou de l'université (social, professionnel et économique)	<u>80,7</u>	<u>80,5</u> +64	<u>77,8</u> +60	<u>81,8</u> +66	<u>81,1</u> +65	<u>77,4</u> +57	<u>84,0</u> +70	<u>81,3</u> +67
La garantie d'emploi au moment d'obtenir le diplôme ou le baccalauréat (économique)	<u>81,1</u>	<u>80,9</u> +65	<u>76,8</u> +56	<u>83,9</u> +71	<u>81,1</u> +67	<u>82,3</u> +66	<u>80,7</u> +65	<u>78,8</u> +64
Le maintien d'un réseau d'amis (social et culturel)	<u>78,5</u>	<u>78,5</u> +59	<u>76,8</u> +55	<u>74,0</u> +50	<u>82,2</u> +67	<u>76,5</u> +54	<u>83,0</u> +69	<u>76,1</u> +56
La vie étudiante du campus (social et culturel)	<u>77,5</u>	<u>77,5</u> +49	<u>77,3</u> +57	<u>79,2</u> +60	<u>76,5</u> +58	<u>76,1</u> +54	<u>82,6</u> +67	<u>73,0</u> +53
La disponibilité d'un programme rare ou spécifique (économique et professionnel)	<u>71,6</u>	<u>71,6</u> +49	<u>74,3</u> +51	<u>72,7</u> +49	<u>69,7</u> +48	<u>76,1</u> +51	<u>72,5</u> +51	<u>66,3</u> +43
L'accès aux stages coopératifs (professionnel)	<u>67,7</u>	<u>67,6</u> +43	<u>69,5</u> +44	<u>71,2</u> +49	<u>64,6</u> +39	<u>70,0</u> +44	<u>64,7</u> +38	<u>67,3</u> +48
La brochette de programmes en français (culturel)	<u>52,2</u>	<u>51,7</u> +8	<u>49,3</u> +2	<u>44,1</u> -7	<u>58,7</u> +22	<u>49,5</u> +2	<u>54,4</u> +11	<u>52,2</u> +14
L'opinion de mes enseignantes (social et culturel)	<u>49,8</u>	<u>51,7</u> +7	<u>48,2</u> -1	<u>55,9</u> +16	<u>50,5</u> +5	<u>45,3</u> -7	<u>57,2</u> +19	<u>55,5</u> +16
La proximité du campus à la résidence d'un parent (économique et culturel)	<u>51,0</u>	<u>50,8</u> +5	<u>43,7</u> -10	<u>48,9</u> +2	<u>55,5</u> +15	<u>52,5</u> +7	<u>50,2</u> +3	<u>48,5</u> +5

Ce qui saute aux yeux ici, c'est l'importance accordée par les élèves à des considérations économiques, professionnelles, sociales et culturelles.

On y trouve des éléments qui démontrent les forces de l'Université d'Ottawa et d'une potentielle université franco-sudburoise, mais aussi des défis non négligeables pour l'Université de l'Ontario français à recruter des élèves du secondaire franco-ontarien.

Notons également certaines différences régionales, en particulier pour les jeunes de l'Est, qui accordent plus d'importance à certains éléments (opinion des parents +35, statut francophone de l'université +11, les activités intellectuelles +9, les équipes sportives +1) qui ne figurent pas dans le top 10.

Pour les 7e et 8e années, on montre aussi des taux de +47 (72%) pour l'opinion des parents, de +17 (56%) pour les activités intellectuelles, puis de +15 (56%) pour les équipes sportives.

Pour les 9e et 10e années, on trouve des taux de +41 (69%) pour l'opinion des parents, puis de +8 (53%) pour les activités intellectuelles.

2. La gouvernance “par, pour et avec” la communauté franco-ontarienne

On peut faire remonter la volonté d'autonomie francophone dans le domaine éducatif en Ontario au 19e siècle, période pendant laquelle les communautés canadiennes-françaises ont établi des écoles primaires “bilingues”, des conseils scolaires séparés (catholiques, et dans le cas du Nord-Est et de l'Est, à majorité francophone) et des collèges franco-catholiques privés.

Le Collège de l'Assomption (Windsor) et l'Université d'Ottawa, deux universités catholiques bilingues, se sont mises à offrir des baccalauréat en français au milieu du 19e siècle.

Le Collège du Sacré-Coeur de Sudbury a été le premier établissement unilingue francophone à discerner des diplômes universitaires, grâce à des collaborations avec l'Université d'Ottawa (1916-1926) et plus tard l'Université Laval (1927-1956), avant d'elle-même, par le truchement de l'Université de Sudbury (1957-1960), offrir des diplômes universitaire de façon indépendante.

Depuis la fondation même de l'Université Laurentienne, les Franco-Ontariens du Moyen-Nord cherchent “leur” université.

Diverses poussées de revendications des années 1970, 1980, 1990, 2000 et 2010 ont débouché sur une série d'impasses pour obtenir des réformes administratives, tout en permettant le développement d'une vie culturelle et de nouveaux cours en français.

Quant aux Franco-Ontariens du Grand Nord, l'affiliation du Collège de Hearst à l'Université Laurentienne et son autonomisation progressive a mené à son statut d'université affiliée au tournant du millénaire.

Ils demeurent, au moment d'écrire ces lignes, les seuls à gérer une université "par, pour et avec" la communauté franco-ontarienne.

Les États généraux du postsecondaire en Ontario français (2013-2015), démarche qui n'aurait pas été possible sans la FESFO, ont évoqué une série de "piliers de la gouvernance francophone".

Malheureusement, aucune université n'a enclenché les démarches pour mettre en oeuvre ces principes et ces exigences ou apporté les réformes nécessaires afin de répondre à la gouvernance "par, pour et avec" la communauté franco-ontarienne.

Le sondage auprès des jeunes franco-ontariens, mené entre les 22 et 29 mars 2021, valide ces affirmations...

A. Les éléments pour augmenter la participation des élèves franco-ontariens aux programmes postsecondaires en français

Régions / Niveaux (n=840 élèves)	<i>Pond.</i>	<i>Moy.</i>	Nord	Sud	Est	11-12	9-10	7-8
Selon les 840 élèves recensés, les éléments suivants pour augmenter la participation des élèves aux programmes en français sont "très importants" ou "importants" à comparer (+) à ceux qui disent qu'ils sont "peu importants" ou "aucunement importants".						rentrée 2021 2022	rentrée 2023 2024	rentrée 2025 2026
La création de programmes (sciences, génie, santé, éducation, etc.) conventionnels populaires à l'U. de l'Ontario français	<u>69,4</u>	<u>69,2</u> +48	<u>73,1</u> +52	<u>65,4</u> +40	<u>70,4</u> +51	<u>76,7</u> +59	<u>68,1</u> +44	<u>58,3</u> +33
Une offre de programmes en français qui correspond aux domaines les plus populaires, de nos jours, chez les élèves de 12e année qui déposent une demande d'admission	<u>69,3</u>	<u>68,9</u> +46	<u>73,4</u> +51	<u>60,4</u> +29	<u>73,4</u> +56	<u>76,8</u> +58	<u>70,4</u> +47	<u>54,6</u> +24
Un enseignement conçu pour une clientèle de partout au Canada francophone	<u>64,0</u>	<u>63,5</u> +36	<u>65,7</u> +38	<u>54,3</u> +19	<u>69,5</u> +48	<u>71,0</u> +48	<u>65,9</u> +38	<u>48,6</u> +15
Un enseignement conçu pour une clientèle provenant principalement des écoles secondaires franco-ontariennes	<u>61,0</u>	<u>60,6</u> +31	<u>65,0</u> +36	<u>51,7</u> +15	<u>65,3</u> +40	<u>66,1</u> +38	<u>63,8</u> +34	<u>47,9</u> +14
L'accès aux frais de scolarité québécois (rabais de 67%) pour les programmes en français au Québec n'ayant pas d'équivalent en français en Ontario (78%)	<u>58,6</u>	<u>58,3</u> +31	<u>58,1</u> +28	<u>57,7</u> +28	<u>59,3</u> +34	<u>65,1</u> +42	<u>57,3</u> +28	<u>48,8</u> +16
Un enseignement conçu pour une clientèle provenant de partout dans la Francophonie mondiale	<u>56,9</u>	<u>56,5</u> +22	<u>58,9</u> +23	<u>49,3</u> +10	<u>61,0</u> +31	<u>63,2</u> +32	<u>56,8</u> +20	<u>45,4</u> +9
L'existence de mécanismes d'accueil pour des diplômés francophiles des écoles d'immersion	<u>54,9</u>	<u>54,9</u> +24	<u>61,5</u> +32	<u>48,7</u> +16	<u>56,1</u> +25	<u>61,6</u> +32	<u>56,7</u> +23	<u>41,5</u> +12

Pour augmenter la participation des élèves du secondaire franco-ontarien aux programmes postsecondaires en français - ça crève les yeux - l'offre de programmes conventionnels et populaires peu ou pas offerts en français semble être cruciale.

On aimerait bien, aussi, que l'enseignement soit mieux adapté aux étudiant.e.s franco-canadien.ne.s et que les élèves franco-ontarien.ne.s puissent accéder aux frais de scolarité québécois pour les programmes de langue française pas offerts en Ontario - souvent à cause de l'absence d'une masse critique suffisante pour offrir ces programmes en français (En 2008, 78% des programmes universitaires offerts en Ontario n'étaient pas offerts en français).

L'accueil d'étudiant.e.s étranger.ère.s francophones et de diplômé.e.s des écoles d'immersion sont aussi jugés comme étant importants, même s'il s'agit des éléments légèrement moins populaires (+ 22 et +24).

B. Les dimensions importantes de la gouvernance “par, pour et avec” la communauté franco-ontarienne

Régions / Niveaux (n=840 élèves)	<u>Pond.</u>	<u>Moy.</u>	Nord	Sud	Est
Selon les 840 élèves recensés, les dimensions suivantes de la gouvernance d'un établissement postsecondaire “par, pour et avec” sont “très important” ou “important” à comparer (+) à ceux qui disent que c'est “peu important” ou “aucunement important”					
La participation continue dans les activités de la communauté franco-ontarienne	<u>70,3</u>	<u>69,7</u> +46	<u>75,4</u> +56	<u>59,3</u> +27	<u>75,2</u> +57
L'offre de nombreux stages dans les institutions et organisations franco-ontariennes	<u>68,0</u>	<u>67,8</u> +44	<u>72,0</u> +51	<u>62,9</u> +35	<u>69,7</u> +47
La viabilité financière et stratégique de l'établissement (puisque 60% du financement provient de revenus privés, dont les frais de scolarité)	<u>66,3</u>	<u>65,7</u> +46	<u>65,7</u> +43	<u>62,5</u> +39	<u>69,0</u> +55
L'adaptation de la recherche en études franco-ontariennes aux besoins politiques, sociaux et culturels de la communauté f.-o.	<u>65,8</u>	<u>63,1</u> +35	<u>68,8</u> +45	<u>55,4</u> +22	<u>66,7</u> +41
La création d'une entité administrative, au sein de l'Université d'Ottawa, pour implanter les principes de la gouvernance “par, pour et avec” la communauté franco-ontarienne	<u>61,0</u>	<u>60,6</u> +33	<u>69,9</u> +50	<u>49,3</u> +12	<u>64,9</u> +42
Le rapatriement des programmes de langue française au sein d'une seule structure universitaire provinciale	<u>57,4</u>	<u>56,6</u> +27	<u>60,0</u> +30	<u>51,7</u> +19	<u>58,8</u> +32
Un effort pour pallier la sous-représentation d'anciens des écoles secondaires franco-ontariennes dans le corps professoral et la haute administration par un programme de rattrapage et de discrimination positive	<u>56,2</u>	<u>55,9</u> +31	<u>57,4</u> +28	<u>50,0</u> +23	<u>59,8</u> +39
Présence d'une masse critique (minimum de 30%) d'anciens des écoles secondaires franco-ontariennes ayant obtenu des maîtrises et doctorats dans la haute administration	<u>53,7</u>	<u>53,4</u> +26	<u>62,6</u> +39	<u>45,1</u> +14	<u>55,4</u> +30
La présence d'une masse critique (minimum de 30%) d'anciens des écoles secondaires franco-ontariennes ayant obtenu un doctorat dans le corps professoral	<u>51,9</u>	<u>51,5</u> +22	<u>57,7</u> +30	<u>44,6</u> +13	<u>54,2</u> +27
Le rapatriement des programmes en français de l'Université Laurentienne au sein d'une université franco-sudburoise indépendante	<u>49,3</u>	<u>49,2</u> +19	<u>60,6</u> +34	<u>40,5</u> +5	<u>50,3</u> +21

Notons d'emblée que la catégorie "Ne sait pas" récolte plus de votes - dans certains cas près de 20% des réponses, ce qui distingue cette section - la plus abstraite - des considérations par rapport au choix d'un programme et d'un établissement.

On constate que la conception du "par, pour et avec" comprend des dimensions importantes: représentation importante de l'établissement dans la communauté (par les stages, l'appui culturel et la recherche), représentation d'une masse critique de Franco-Ontariens, des "modèles accessibles", dans les rangs de la haute administration et le corps professoral, puis réforme des établissements bilingues pour créer des structures administratives francophones autonomes à Sudbury et à Ottawa, avec une meilleure collaboration entre eux.

Ces idées sont toutes très populaires, 20 à 45% plus populaires qu'impopulaires.

Sommaire exécutif pour l'université franco-sudburoise indépendante

L'évolution des demandes d'admission entre 2011 et 2021 est frappante, de par la croissance importante dans les programmes de sciences naturelles (+41%) et de génie (+25%), et le déclin de disciplines plus traditionnelles comme la kinésiologie (-38%), les sciences humaines (-31%) et les sciences infirmières (-30%), entre autres exemples.

Si les tendances se maintiennent jusqu'en 2031 - et même si elles ralentissent, les sciences humaines ne compteront plus que pour 20% des demandes d'admission, tandis que les sciences naturelles et le génie compteront pour au moins 45% des demandes.

Notre sondage auprès de 845 élèves du secondaire franco-ontarien confirme ces tendances: les sciences humaines ne recruteront plus que 20% des demandes d'admission, à partir de 2026, soit cinq ans plus vite que la projection provinciale.

Une université franco-sudburoise indépendante aurait donc intérêt à prendre acte de cette tendance forte : elle risque de se retrouver en situation d'insolvabilité si elle n'offre pas une brochette suffisante de programmes en sciences naturelles, en génie et en commerce et si elle ne choisit pas stratégiquement les programmes en sciences sociales et en santé qui ont le potentiel d'être viables dans les prochaines décennies.

En ce qui concerne les 10 éléments les plus populaires influant sur le choix d'une université, l'université franco-sudburoise compte plusieurs avantages potentiels : le coût de la vie à Sudbury (#1), les traditions d'enseignement remontant à 1913 et l'opinion des enseignant.e.s (#2 et #9), la vie étudiante du campus et les réseaux d'ami.e.s (#4 et #5) et la proximité du campus à la résidence d'un parent (#10).

En fonction des choix que fera le nouvel établissement, elle aurait besoin de réfléchir à la garantie d'emploi et à l'accès aux stages coopératifs (#3 et #7), ainsi que la disponibilité de programmes rares et spécifiques - dont les spécialités régionales comme la géologie et le génie minier, puis la brochette de programmes en français (#6 et #8).

Pour augmenter la participation des élèves franco-ontarien.ne.s aux programmes postsecondaires en français, les élèves recommandent la création de programmes populaires en 2021 (#1 et #2), d'un enseignement conçu pour une clientèle de l'Ontario français (#4), du Canada français (#3), de la Francophonie mondiale (#6) et des écoles d'immersion française (#7), ainsi qu'un accès aux frais de scolarité québécois pour les programmes au Québec n'ayant pas d'équivalent en français en Ontario (78% des programmes universitaires).

En ce qui concerne la gouvernance postsecondaire "par, pour et avec" la communauté franco-ontarienne, on note que l'"avec" se hisse au premier rang des idées populaires, avec la participation dans les activités de la communauté et la disponibilité de stages dans les institutions et organisations franco-ontariennes (#1 et #2), suivi du "pour" afin de mieux adapter la recherche aux besoins actuels de la communauté (#4), mais surtout du "par", qui comprend selon les jeunes la viabilité financière et stratégique pour ces établissements privés (#3), la création d'une entité administrative francophone au sein de l'Université d'Ottawa, le rapatriement des programmes en français dans une université franco-sudburoise et la création d'une entité universitaire provinciale (#5, # 10 et #6), mais aussi un effort pour pallier la sous-représentation d'ancien.ne.s des écoles secondaires dans le corps professoral par un programme de rattrapage et de discrimination positive (#7) pour atteindre une masse critique minimale de 30% de diplômé.e.s des écoles secondaires franco-ontariennes dans ces deux corps (#8 et #9).

Toutes les idées mentionnées ci-dessous ont des taux de popularité, jugés comme des éléments "importants" ou "très importants" par 50 à 83% des élèves franco-ontarien.ne.s.

Ces idées sont de 19 à 49% plus populaires qu'impopulaires.

Enfin, ceux et celles qui voient ces éléments comme étant peu ou aucunement importants ne dépassent presque jamais 20%.

Toutes les idées mentionnées ci-dessous ont des taux de popularité, jugés comme des éléments “importants” ou “très importants” par 50 à 83% des élèves franco-ontariens.

Ces idées sont de 19 à 49% plus populaires qu’impopulaires.

Enfin, ceux et celles qui voient ces éléments comme étant peu ou aucunement importants ne dépassent presque jamais 20%.